

Après la croissance selon le Club de Rome, l'éthique vue d'un Club de Genève?



EDIPRESSE

Beth Krasna, administratrice de sociétés, a lancé à Genève une initiative, «Thinking Ethics», en partenariat avec la Fondation Philiias, dont le but est de rassembler les expériences et les savoirs en matière d'éthique qui existent dans chaque domaine de l'activité économique et sociale mais qui ne communiquent que rarement. Un séminaire, ce week-end à Genève, devrait donner lieu à un livre du genre de celui qui lança les réflexions sur la croissance par le Club de Rome dans les années 1970

Il faut démocratiser le débat sur l'éthique. Notre société est devenue de plus en plus participative et reconnaît de moins en moins certaines formes d'autorité. En ce qui concerne les normes et standards, les utilisateurs veulent aussi avoir leur mot à dire, les organismes industriels ou nationaux ne peuvent plus en décider à eux seuls, c'est l'usage et le marché qui vont déterminer ce choix. En ce qui concerne le génie génétique, des commissions nationales se sont formées dans pratiquement tous les pays pour fixer les limites d'utilisation et de recherche. Elles essaient d'être représentatives, leurs membres proviennent de milieux variés, politique, légal, médical, religieux, académique, etc. Souvent, leurs propositions sont soumises à votation. En revanche, s'agissant de l'éthique, le débat semble rester à l'intérieur de groupes restreints, ou dans les universités. Le lecteur lambda n'entendra parler que des cas d'abus, abondamment reflétés dans les médias.

Pour réfléchir aux moyens de sensibiliser le public aux problèmes éthiques, des spécialistes de plusieurs pays, qui y réfléchissent chacun dans leur domaine d'activité, se réunissent aujourd'hui et demain à Genève pour tenter d'anticiper les grandes tendances à venir, comme l'avaient fait avant eux les participants au Club de Rome. Ils vont essayer d'imaginer des scénarios pour le futur, de cerner les avancées et dérives potentielles des dix prochaines années. Leurs conclusions feront l'objet d'un livre, *Thinking Ethics: looking forward - a view from Geneva (Penser l'éthique pour l'avenir: le point de vue de Genève)*, dont les animateurs espèrent le même impact sur le débat éthique que *Les Limites de la Croissance* du Club de Rome a eu sur celui de l'environnement.

De nombreuses réunions sont déjà consacrées chaque année à l'éthique, comme l'éthique et le sport ou l'éthique et la médecine. Mais ce qui différencie le séminaire de Genève est son approche transversale, interdisciplinaire, multiculturelle et futuriste. Par exemple, l'atelier sur «l'éthique et la performance» réunit des personnes représentant les domaines de l'investissement, du sport, de l'art, de la science et de la médecine, de la finance, de l'audit ainsi qu'une ONG. Chacune de ces disciplines en est à différents stades de réflexion, et la fertilisation croisée des expériences et des approches peut générer quelques idées novatrices.

Si l'on prend comme illustration les drogues qui améliorent la performance, on constate que leur consommation par des sportifs amateurs est très répandue, mais pas contrôlée; que dans les manifestations professionnelles, malgré les contrôles, quelques sportifs se font prendre pour abus de substances interdites: que va-t-il se passer dans les dix ans à venir? Les contrôles auront-ils toujours une drogue de retard? Pourra-t-on détecter des modifications génétiques? Le monde sportif déclarera-t-il que chacun est libre de son corps et peut consommer n'importe quoi, favorisant ainsi les pays qui ont le plus de moyens? Qui va influencer cette tendance, le public, les sportifs eux-mêmes, l'éducation ou la régulation?

Comment se développera la communication dans le futur si le public est de plus en plus sceptique?

Autre exemple, les médicaments qui améliorent la mémoire: presque tout le monde est d'accord de les utiliser pour ramener un malade à la norme, comme dans le cas d'une personne souffrant de la maladie d'Alzheimer. Mais qu'en est-il de leur usage pour aider les enfants en classe? Le désir naturel de voir son enfant réussir justifie-t-il la distorsion entre ceux qui auront accès à ces médicaments et les autres? Où commence et où s'arrête le libre choix? A quel moment a-t-on le droit de décider, à 20 ans, à 18 ans? Pourquoi pas à 12? Ces questions de l'éthique et de la conscience se réfèrent aux connaissances du cerveau, à la psychiatrie, au développement relationnel et à la sensibilisation au sujet éthique.

Un atelier, «éthique et connaissance», se concentre sur la création du savoir et la transmission des innovations à la société, dans le domaine pharmaceutique par exemple. Les pays en voie de développement connaissent des pratiques de piratage pour accéder à des médicaments qu'ils ne peuvent s'offrir sur le marché. Lorsqu'ils arrivent à un niveau de recherche scientifique qui leur permet de déposer eux-mêmes des brevets, ils commencent à se préoccuper de protection. Le cas extrême est celui de certains pays développés

qui déposent tant de brevets autour d'une innovation pour la protéger qu'ils inhibent l'utilisation des connaissances acquises.

Lorsqu'on associe «éthique et désobéissance», on pense généralement à la résistance passive du style Gandhi en Inde ou Aung San Su Kyi en Birmanie. Pourtant, la résistance à l'autorité de nos jours prend plusieurs formes, et souvent des plus violentes. Le terrorisme deviendra-t-il une forme de protestation reconnue? Dans quel cadre des militaires pourront-ils décider de refuser des ordres? Verra-t-on plus d'individus dénoncer les pratiques de leurs groupes, et comment ceux-ci réagiront-ils? Faudra-t-il punir ou protéger ces individus?

Dans un atelier appelé «éthique en instantané», les participants examinent les cas où les exigences de l'instantané ne permettent pas d'en référer au cadre éthique, de vérifier les faits ou d'éviter les images pour protéger la sphère privée des victimes. Ils se penchent aussi sur les situations où le cadre éthique n'est pas connu, comme parmi les jeunes ou les communautés sur l'Internet. Comment se développera la communication dans le futur si le public est de plus en plus sceptique et si l'on passe du message «fais-moi confiance» à la réplique «prouve-le!»?

Un tel séminaire devrait faire avancer un peu la conscience que nous avons de ces défis. Il appartiendra ensuite à chaque individu de continuer le débat. Comme pour l'environnement où chacun se sent concerné parce que c'est notre planète, nous devons discuter ensemble de la manière dont nous voulons nous comporter dans notre société.

B. K.

Thinking Ethics est une initiative lancée par Beth Krasna, administratrice de sociétés, en partenariat avec la Fondation Philiias. Les membres du comité de soutien sont William McComish, doyen de la Cathédrale Saint-Pierre, André Hurst, recteur de l'Université de Genève, Eric Derobert, World Business Council for Sustainable Development, Rolf Jenny, Global Committee on International Migration, Angela de Wolff, Lombard Odier Darier Hentsch, et Bettina Ferdman Guerrier, fondatrice de la Fondation Philiias. Le projet se réalise grâce au soutien financier de plusieurs particuliers, d'une fondation privée de Genève, de la Ville de Genève, de Holcim, KPMG, Maus Frères et Syngenta. La discussion peut être suivie et enrichie sur le blog: www.thinkingethics.org.